

Retrouvez l'orchestre sur internet à
<http://orchestre-orsay.fr/>
 Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Samedi 1^{er} juin et dimanche 2 juin 2019
 Ces concerts sont produits par le Chœur Darius Milhaud

Vous avez déjà fait partie d'une chorale et vous voulez aller plus loin ?
 Contactez le chœur Darius Milhaud pour une audition :
<https://choeurdariusmilhaud.fr/>

Le Requiem de Verdi



Après la mort de Gioachino Rossini en 1868, Verdi suggéra qu'un certain nombre de compositeurs italiens collaborerent sur un *Requiem* en son honneur. Il commença le travail en proposant le dernier mouvement, le *Libera me*. L'année suivante, Verdi et douze autres compositeurs italiens célèbres de l'époque composaient une *Messa per Rossini*. La première devait avoir lieu le 13 novembre 1869, date du premier anniversaire de la mort de Rossini. Mais le 4 novembre, neuf jours avant la première, le comité organisateur y renonça. Verdi en imputa la responsabilité au chef d'orchestre prévu, Angelo Mariani. Il souligna le manque d'enthousiasme de Mariani pour le projet, alors même qu'il faisait partie du comité d'organisation depuis le début, ce qui marqua la fin de leur amitié. Ainsi, cette composition collective n'a jamais été jouée jusqu'en 1988, année où Helmuth Rilling créa l'œuvre en tant que *Messa per Rossini* à Stuttgart. Toutefois, Verdi continua à travailler son *Libera me*, frustré que la commémoration collective de Rossini ne soit pas célébrée de son vivant. Le 22 mai 1873, l'écrivain et humaniste italien Alessandro Manzoni décéda. Verdi l'avait admiré toute sa vie adulte et l'avait rencontré en 1868. Manzoni s'était engagé comme lui pour l'unité italienne au sein du

bera me composé à l'origine pour Rossini.

Historique des représentations

Le *Requiem* fut donné pour la première fois en l'église San Marco de Milan le 22 mai 1874, date du premier anniversaire de la mort de Manzoni. Verdi lui-même dirigeait et les quatre solistes étaient Teresa Stolz (soprano), Maria Waldmann (mezzo-soprano), Giuseppe Capponi (ténor) et Ormondo Maini (basse). Le *Requiem* fut accueilli avec un grand enthousiasme et trois autres exécutions furent données à la Scala avec les mêmes solistes. Verdi dirigea le *Requiem* huit jours après à Paris, à l'Opéra-Comique, puis en 1875 à Londres et à Vienne. En Allemagne, les premières ont eu lieu en décembre 1875 à Cologne et Munich. À Venise, un impressionnant décor ecclésiastique byzantin fut conçu pour sa présentation.

Lors de la composition du *Requiem*, les femmes n'étaient pas autorisées à se produire lors des rituels catholiques tels qu'une messe de *Requiem*. Cependant, dès le début, Verdi avait l'intention de faire appel à des chanteuses. Dans sa lettre ouverte proposant le projet de *Requiem* (quand il était encore conçu comme un *Requiem* à auteurs multiples pour Rossini), Verdi écrivait : « Si j'étais dans les bonnes grâces du Saint-Père, le pape Pie

IX, je le prierais de permettre, seulement pour cette fois, que les femmes participent à l'interprétation de cette musique ; mais comme je ne le suis pas, ce sera quelqu'un d'autre qui conviendra mieux pour obtenir ce décret. » En l'occurrence, lorsque Verdi présenta le *Requiem*, deux des quatre solistes étaient des femmes et le chœur comprenait des voix féminines, ce qui a peut-être ralenti l'acceptation de l'œuvre en Italie.

Il a ensuite disparu du répertoire choral standard, mais a réapparu dans les années 1930 et est maintenant régulièrement joué. Le dramaturge et critique musical George Bernard Shaw était un grand admirateur de l'œuvre dès sa première représentation à Londres et on joua le *Libera me* lors de ses funérailles.

Le *Requiem* aurait aussi été exécuté environ seize fois entre 1943 et 1944 par des prisonniers du camp de concentration de Theresienstadt (également connu sous le nom de Terezín) sous la direction de Rafael Schächter. Les représentations étaient données sous les auspices de la Freizeitgestaltung, une organisation culturelle du ghetto.

Depuis les années 1990, aux États-Unis et en Europe, le *Requiem* a été joué pour commémorer les représentations de Terezín. Dans la foulée de ses précédentes exécutions au Mémorial de Terezín, Murray Sidlin y a interprété le *Requiem* en 2006 et a fait répéter le chœur dans le sous-sol même où les détenus auraient répété. Dans le cadre de la fête du printemps de Prague, deux enfants de survivants ont chanté dans le chœur avec leurs parents assis dans le public.

Le *Requiem* a été mis en scène de diverses manières à plusieurs reprises au cours des dernières années. Achim Freyer a créé une production pour le *Deutsche Oper Berlin* en 2006, qui a été redonnée en 2007, 2011 et 2013. Dans la mise en scène de Freyer, les quatre rôles chantés, *Der Weiße Engel* (L'Ange blanc), *Der Tod ist die Frau* (La mort est la femme), *Einsam* (Solitude) et *Der Beladene* (Le porteur de charge) sont complétés par des personnages allégoriques chorégraphiés.

En 2011, l'Opéra de Cologne a créé une mise en scène complète de Clemens Bechtel où les quatre personnages principaux ont été montrés dans des situations différentes : le désastre nucléaire de Fukushima, un écrivain turc en prison, une jeune femme boulimique et un travailleur humanitaire en Afrique !

Versions et arrangements

Pour une représentation parisienne, Verdi a révisé le *Liber scriptus* afin de permettre à Maria Waldmann de chanter un autre air pour ses futures interprétations. Auparavant, le mouvement avait été conçu comme une fugue chorale de style baroque classique. Avec sa création lors de la représentation au Royal Albert Hall en mai 1875, cette révision est devenue l'édition définitive, la plus jouée depuis, et la fugue originale ne subsiste plus que dans les premières partitions vocales publiées. Des versions accompagnées de quatre pianos ou brass band ont également été réalisées.

Franz Liszt a transcrit l'*Agnus Dei* pour piano solo.

Analyse

Le texte et la structure de l'œuvre correspondent presque parfaitement à la liturgie catholique romaine du service des morts. Les écarts sont marginaux : Verdi a seulement renoncé à l'adaptation musicale du *Graduel* et du *Tractus*, et toutefois ajouté le *Répons* (*Libera me*).

1. Introït : *Requiem aeternam* - *Te decet hymnus* - *Kyrie* (soli, chœur)

2. Séquence (*Dies iræ*) :

- 2.1 *Dies iræ* - *Quantus tremor* (chœur)
- 2.2 *Tuba mirum* - *Mors stupebit* (basse, chœur)
- 2.3 *Liber scriptus* - *Dies iræ* (mezzo, chœur)
- 2.4 *Quid sum miser* (soprano, mezzo, ténor)
- 2.5 *Rex tremendae* - *Salva me* (soprano, mezzo, ténor, basse, chœur)
- 2.6 *Recordare* - *Quaerens me* - *Iuste Judex* (soprano, mezzo)
- 2.7 *Ingemisco* - *Qui Mariam* - *Preces meae* - *Inter oves* (ténor)
- 2.8 *Confutatis* - *Oro supplex* - *Dies irae* (basse, chœur)
- 2.9 *Lacrymosa* - *Pie Jesu* (soli, chœur)
3. Offertoire : *Domine Jesu* - *Hostias* - *Quam olim Abraham* (soli)
4. *Sanctus* (double chœur)
5. *Agnus Dei* (soprano, mezzo, chœur)
6. Communion : *Lux aeterna* (mezzo, ténor, basse)

7. Répons : *Libera me* - *Dies irae* - *Libera me* (soprano, chœur)

L'œuvre dure environ une heure et demie. Tout au long de l'œuvre, Verdi utilise des rythmes vigoureux, des mélodies sublimes et des contrastes dramatiques, comme il le faisait dans ses opéras, pour exprimer les émotions puissantes engendrées par le texte. Le terrifiant *Dies irae* qui introduit la séquence traditionnelle du rite funéraire latin est répété partout. Des trompettes entourent la scène pour déclencher un appel au jugement dans le *Tuba mirum*, et l'atmosphère presque oppressante du *Rex tremendae* crée un sentiment d'indignité. Pourtant, le célèbre air de ténor *Ingemisco* dégage de l'espoir pour le pêcheur qui demande la miséricorde du Seigneur.

Le *Sanctus* (une fugue complexe en huit parties pour double chœur) commence par

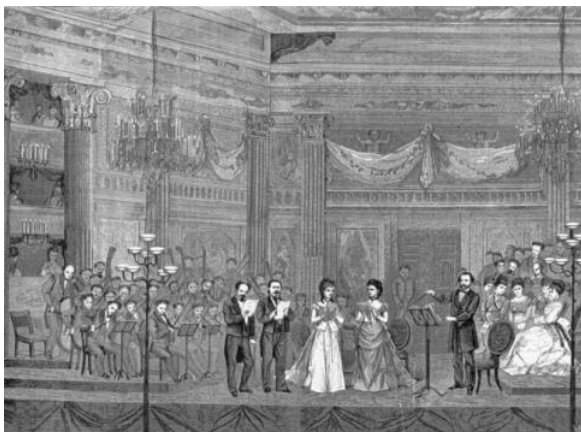


Alessandro Manzoni
 1785 - 1873



une fanfare des cuivres pour l'annoncer « qui vient au nom du Seigneur ». Enfin, le *Libera me*, la plus ancienne musique de Verdi dans le *Requiem*, arrive. Ici, la soprano crie en priant : « Délivre-moi, Seigneur, de la mort éternelle ... quand tu viendras juger le monde par le feu. »

Au moment de sa création, le *Requiem* fut critiqué pour son style trop lyrique pour un sujet religieux. Les critiques étaient partagés entre louanges et condamnations quant à la volonté de Verdi d'enfreindre les règles de composition standard en matière d'effets musicaux, tels que son utilisation de quintes consécutives. « Un opéra en robe d'ecclésiastique » ironisa Hans Von Bülow, chef d'orchestre et compositeur allemand lors de la première. Cet aphorisme est à prendre au pied de la lettre : le *Requiem* ressemble par de nombreux traits à un opéra avec ses contrastes (le sombre *Mors stupebit* et le lumineux *Sanctus*, le pianissimo de la fin du *Libera me* et le terrible *Tuba mirum*...) et sa musique fortement expressive. Les moyens employés par Verdi font penser à une œuvre lyrique : quatuors vocaux (*Pie Jesu*, *Kyrie*), arias lyriques à l'exemple du célèbre *Libera me* pour soprano, grands solos comme au milieu du *Kyrie*, où se suivent ténor, basse, soprano, mezzo-soprano, fugues chorales (notamment dans le *Sanctus*), pauses entre les différentes parties... Le *Requiem* de Verdi peut être vu comme une sorte d'opéra religieux donnant une vision romantique de la mort, plus que comme une messe pour le repos de l'âme. ■



Deuxième exécution du *Requiem* à La Scala le 25 mai 1874, sous la direction de Verdi. Les solistes représentés sont (de gauche à droite) Ormondo Maini, Giuseppe Capponi, Maria Waldmann et Teresa Stolz.

Programme Giuseppe Verdi Requiem

Karina Desbordes (soprano), Bruno Robba (ténor), Klara Csordas (mezzo-soprano), Jean-Louis Serre (basse)

Chœur Darius Milhaud, Chœur Mare Nostrum
 Orchestre symphonique du campus d'Orsay
 Direction :

Martin Barral le 1^{er} juin

Marie-Christine Forget le 2 juin

Les solistes et les chœurs

Martin Barral



Karina Desbordes, soprano

Moscovite vivant à Paris, Karina mène une carrière artistique active entre la France, la Russie, l'Allemagne et d'autres pays d'Europe. Karina débute sa vie musicale en tant que violoniste. Son parcours musical trouve son accomplissement du côté de l'art lyrique, qui devient son activité principale. Au sein du Conservatoire Supérieur Tchaïkovski, elle chante dans de nombreuses productions du Département de Musique Ancienne. Reconnue comme une importante chanteuse baroque en Russie, des ensembles tels que Musica Petropolitana, Academia of Early Music, Telemann Consort, Pratum Integrum font appel à elle tant pour des solos dans des cantates et oratorios que pour des rôles d'opéra. Pendant plusieurs années, elle est soliste attirée de l'ensemble Moscow Baroque (lauréat du Concours International Van Wassenae). Le répertoire de Karina est très étendu, que ce soit dans la musique d'opéra ou dans l'oratorio et la musique de chambre. Elle a aussi chanté en concert nombre d'œuvres majeures du belcanto, de la musique romantique et classique ainsi que de la musique du XX^e siècle (Schoenberg, Hindemith, Britten...). Membre fondatrice de plusieurs petites formations (Trio Arioso, Duo Vocalise) elle y explore un répertoire original, inédit, ainsi que des œuvres encore très peu connues, entre autres de compositeurs russes des XIX-XX^e siècles. Elle aborde aussi volontiers des pièces difficiles, résolument modernes, et des domaines aussi ouverts que l'improvisation libre ou le jazz. Passionnée de musique de chambre, Karina a conçu et chanté nombre de récitals avec piano mais aussi avec d'autres instruments : orgue, clavecin, violon, violoncelle, flûte, hautbois, trompette, guitare, harpe... apportant un soin remarqué au choix des pièces, et se créant ainsi un monde musical très personnel, où s'épanouissent son charisme et son expressivité. ■



Klara Csordas, mezzo-soprano

Résidant aujourd'hui à Paris, elle a commencé son éducation musicale à l'âge de six ans en prenant des leçons de piano. A seize ans, elle commence à étudier le chant au conservatoire Béla Bartok de Budapest, tout en continuant ses études à l'Académie de musique Franz Liszt où elle se distingue en obtenant à la fois un diplôme de chanteuse d'opéra et de musico-logue. Elle a également étudié au Hochschule für Musik und Darstellende Kunst à Vienne. Par la suite, elle a travaillé avec des maîtres mondialement connus tels que Hilde Rössel-Majdan, Nicolai Gedda, Vera Rozsa, Hans Hotter, Peggy Bouveret et Janine Reiss. Ses principaux rôles d'opéra sont Eboli, Prezioso,

silla, Amnérís, Brangäne, Kundry, Vénus, Waltraute, Carmen, Judit, Jocaste, Arsace, etc... Elle s'est produite à Budapest, Vienne (Volkoper), Stockholm (Operan et Folkoperan), Buenos Aires (Teatro Colon), Mannheim (Nationaltheater), Tbilisi (Opéra), Paris (Opéra Bastille), etc. Elle possède un large répertoire d'oratorios et de concerts, parle couramment six langues, ce qui lui permet également d'avoir aussi un vaste répertoire de lieder. Elle a également donné des concerts à New York, Londres, Stuttgart, Francfort, Am Hagen, Phoenix, Munich, Genève, Sofia, Montréal, etc. Elle retourne régulièrement en Hongrie où elle se produit et fait des enregistrements avec l'Orchestre Radio Symphonique hongrois. ■

Bruno Robba, ténor

Après avoir remporté le Concours National de Béziers en 2005, Bruno Robba, ténor franco-italien, fait ses débuts sur scène dans les rôles de Pâris (*La Belle Hélène*), Gontran (*Les Mousquetaires au Couvent*), Ferrando (*Così fan tutte*) puis Tamino (*La Flûte Enchantée*) au Théâtre Royal du Maroc. On lui confie ainsi Rodolfo (*La Bohème*), Edgardo (*Lucia di Lammermoor*) et le Duc de Mantoue (*Ri-*



goletto). En 2010, il fait ses débuts dans le rôle d'Alfredo (*La Traviata*). Particulièrement remarqué dans ce rôle pour son investissement scénique et sa flexibilité, il le reprendra par la suite à quatorze reprises. Il est engagé au Japon : tout d'abord à Tokyo, dans le rôle de Don Ottavio (*Don Giovanni*) puis à Osaka, où il incarne Roméo dans le *Roméo et Juliette* de Gounod, ainsi que Faust dans l'opéra éponyme de Gounod. En 2013, il interprète le ténor solo du *Requiem* de Verdi sous la direction de Cyril Diederich. Une œuvre qu'il interprétera ensuite à de nombreuses reprises sous la direction de différents chefs (J-Y Gaudin, F. Bardot, C. Raymond, F. Boulanger...). En oratorio, Bruno chante également le *Requiem* de Mozart, la *Messe en Ut* de Schumann, la *Messa di Gloria* de Puccini, le *Notre Père* de Janacek et le *Stabat Mater* de Rossini. La même année, il fait sa prise de rôle en Don José dans *Carmen*, rôle qu'il tiendra à plus de vingt reprises au cours des saisons suivantes. En 2014 et 2015, il fait ses débuts en Vincent (*Mireille*), puis en Pinkerton (*Madame Butterfly*). Il interprète ensuite Hoffmann (*Les Contes d'Hoffmann*) et reprend le rôle de Don José à l'Opéra de Chengdu en Chine, ainsi que les rôles de Rodolfo et d'Alfredo au théâtre d'Anvers. Avec l'Orchestre de la Garde Républicaine, il chante à nouveau le ténor solo du *Requiem* de Verdi. En 2018, il fait ses débuts dans les rôles d'Ismaele (*Nabucco*), de Pollione (*Norma*), puis de Cavaradossi (*Tosca*) en 2020. ■

Jean-Louis Serre, baryton

Jean-Louis Serre commence très tôt sa formation musicale par le biais exigeant d'une maîtrise de garçons ; suivent ensuite des études de langues classiques dans les Universités de Tübingen et Heidelberg (Allemagne), mais il revient bientôt à ses premières amours et entre au CNSMP (Conservatoire National de Musique de Paris) où il travaille avec Jane Berbié, Rémi Corazza puis Marie-Claire Cottin et Jean-Louis Calvani. Dès lors, il est rapidement intégré aux circuits professionnels et appelé à exercer son métier de chanteur. Il aborde le répertoire d'oratorio



que son passé de petit chanteur lui a appris à apprécier et à comprendre. Sa formation initiale lui permet d'aborder le répertoire baroque avec Marc Minkowski, Christophe Rousset, Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, Philippe Herreweghe... Il mettra en scène *Didon* et *Énée* de Purcell, le *Pauvre Matelot* de Milhaud et le *Téléphone* de Menotti dans le cadre de sa classe d'art lyrique à l'auditorium Maurice Ravel de Levallois. Il est professeur titulaire de chant au CRD du Val Maubuée et professeur d'art lyrique au conservatoire de Levallois. Parmi ses enregistrements, citons *Les Amours de Ragone* (Diapason d'or), *Les Cantiones* de K. Huber, le *Requiem* de Fauré, *Complies* et *office de prime* de J. Havaré de la Montagne, des motets de Franck, le *Requiem* et la *Missa cum Jubilo* de Duruflé, *l'Enfance du Christ* de Berlioz, *Médée* de Reverdy, *Tombeau pour B.* de John Cohen, *Stabat Mater* de Haydn et *Paladilhe*, la *messe des morts* de M.A. Désaugiers et *Spectres Joyeux* de J. Komives enregistré sous la direction du compositeur et un DVD et CD salués par la critique (9 de répertoire chez Classica) de *Jeanne ou Bûcher d'Hönegger* sous la direction de J.P. Loré. ■

Le Chœur Mare Nostrum

Le chœur est né en septembre 2011 à l'initiative de Marie-Christine Forget, son chef. L'ensemble regroupe une quarantaine de choristes confirmés, provenant de différents lieux de la région Provence-Côte-d'Azur, ce qui illustre bien son nom Mare Nostrum. Les choristes sont recrutés dans le cadre d'un projet de qualité et tous auditionnés préalablement à leur admission. Le répertoire aborde tous les grands courants musicaux, de la musique baroque, classique, romantique, à la musique du XX^e siècle. Le chœur est dirigé par Marie-Christine Forget, assistée de la chef de chant Michèle Jarry qui est chargée de la mise en place vocale et polyphonique des œuvres. chœurmarenostrum.fr ■



Marie-Christine Forget, chef de chœur et chef d'orchestre

Elle fait ses premières armes au piano puis au violoncelle. À la suite de brillantes études musicales et littéraires, elle obtient une licence de philosophie puis le titre de docteur ès lettres, pour sa thèse de doctorat de musicologie en Sorbonne. Sa passion pour la direction d'orchestre et de chœur l'a conduite à entamer des études dans ce domaine. En 1998, elle obtient un premier prix de perfectionnement à l'unanimité avec félicitations du jury en direction d'orchestre à Toulon puis un premier prix à l'unanimité du jury et un premier prix du public lors du Concours International de direction d'orchestre de Sofia (Bulgarie). Professeur de direction d'orchestre et titulaire des classes d'orchestre au conservatoire de Can-

nes, elle est également musicologue attachée aux groupes de recherche Patrimoine Musical en Sorbonne et Musique et Informatique à Marseille.

Marie Christine Forget fut également directrice du Conservatoire de Draguignan et professeur au Conservatoire de Région de Toulon. Elle publie dans de nombreuses revues spécialisées et termine la rédaction d'un ouvrage *L'humour en musique*. Elle est également chef du chœur régional Mare Nostrum et responsable nationale musicale du mouvement A Cœur Joie. Elle poursuit, d'autre part, une carrière internationale qui l'a conduite dans plusieurs pays d'Europe mais aussi aux États-Unis, au Brésil, au Vietnam et en Afrique. Si elle affectionne particulièrement les œuvres vocales du répertoire sacré elle dirige également l'ensemble du répertoire classique. Marie Christine Forget est chevalier des Arts et des Lettres. ■

Le Chœur Darius Milhaud

Créé en 1973 par Rémi Gousseau au sein du Conservatoire Darius Milhaud de Paris XIV^e, le chœur fut dirigé durant deux décennies par le célèbre compositeur Roger Calmel. La direction musicale du chœur est assurée avec maestria depuis 1999 par Camille Haedt. Roger Calmel et Camille Haedt ont permis à cet ensemble de progresser, en le dotant d'un répertoire complet et varié qui s'étend de la musique de la Renaissance à celle de nos jours. L'ensemble est composé de 70 choristes passionnés et il est toujours accueilli dans des lieux prestigieux ; chaque membre du chœur s'implique dans un engagement plein et entier le conduisant à son épanouissement personnel et musical. Une collaboration régulière avec d'autres chœurs, des orchestres et des solistes professionnels lui permet de partager de belles aventures musicales : notamment un partenariat privilégié avec l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay et des solistes de renom, sous la direction de Martin Barral. Le chœur répète les jeudis soirs dans la Maison Alésia Jeunes de Paris XIV^e. Le recrutement est sur audition : chœurdariusmilhaud.fr ■



Camille Haedt, chef de chœur

Née à Spokane, dans l'État de Washington aux États Unis, elle débute le piano dès l'âge de cinq ans. Elle obtient un *Bachelor of Arts* en pédagogie de la musique à *Gonzaga University* (Spokane) et un *Master in Music* pour la direction de chœur à *Loyola University* (New Orleans). Elle poursuit ses études d'orgue en France au CNR de Rueil-Malmaison dans les classes de Véronique Le Guen, Éric Leroy et François-Henri Houbart. En 2005, elle est nommée Titulaire de l'orgue de Saint Martin des Champs à Paris où elle dirige aussi le chœur paroissial. Certifiée Professeur de Piano pour la méthode Suzuki, elle enseigne à l'École d'Art Musical à Paris. ■



Après des études musicales de piano, de violoncelle (M. Strauss), d'analyse (A. Louvier, A. Poirier) et d'harmonie (I. Duha), il débute en 1984 la direction d'orchestre (D. Rouits, J.S. Béreau, Abel) et la direction de chœurs (P. Caillard). En 1990, il crée l'orchestre *De Musica* et participe à une aventure étonnante : l'enregistrement de deux CD suite à une découverte historique. Le mur de Berlin tombé, des partitions sous scellées, vieilles de trois siècles sont retrouvées dans le château de Potsdam. Ce sont celles du compositeur Quantz, musicien du roi Frédéric II, cachées à sa mort selon ses dernières volontés... Dès lors, Martin Barral est invité sur les plateaux télé (B. Pivot, Ève Ruggieri...) et salué par la critique. En 1998, Martin Barral remporte le concours pour devenir chef permanent de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay. Il est à l'origine de tous les programmes et des enregistrements réalisés par l'orchestre. En 2002, dans la saison de l'opéra de Massy, il est invité à diriger l'Ensemble Instrumental de Massy avec pour programme *Contrastes du XX^e siècle* et *l'Histoire du Soldat* de Stravinsky. Il a dirigé plusieurs fois depuis 2003 un orchestre de plus de 1000 jeunes musiciens aux *Orchestres Universelles de Brive*. Il est lauréat de la fondation Cizifra et chevalier des palmes académiques. ■

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, fondé en 1976 est composé aujourd'hui de plus de 70 musiciens issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertiste, un programme avec chœurs. Des solistes de premier plan ont joué des concertos avec l'orchestre, témoignant ainsi de sa qualité.

Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, le *Petit Singe Bleu*, écrite avec une aide du Ministère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé deux fois au Festival International de Musique Universitaire de Belfort. En 2013, l'orchestre a réalisé sous la direction de Martin Barral le premier enregistrement mondial de l'oratorio *Ruth* de César Franck, et le CD est en vente chez les disquaires. Enfin, l'orchestre a re-créé en 2017 la *Symphonie en ut mineur* de Fernand Halphen (1872-1917, prix de Rome en 1896) qui n'avait pas été jouée depuis 1930 et qui est disponible sur CD ■

Les derniers CD de l'orchestre sont en vente à la sortie du concert.

